

Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) – vol. 1 – Les enjeux politiques des traductions entre Lumières et Empire

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey



Éditeur

Institut d'Histoire de la Révolution française

Édition électronique

URL : <http://lrf.revues.org/1768>

ISSN : 2105-2557

Référence électronique

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey, « Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) – vol. 1 – Les enjeux politiques des traductions entre Lumières et Empire », *La Révolution française* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 15 septembre 2017, Consulté le 02 octobre 2017. URL : <http://lrf.revues.org/1768>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2017.

© La Révolution française

Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) – vol. 1 – Les enjeux politiques des traductions entre Lumières et Empire

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey

- 1 Si la traduction doit être invisible pour le lecteur¹, elle l'a été aussi trop souvent pour les historiens des sciences et des idées, comme si un texte n'était pas affecté par la translation d'un écrit d'une langue vers une autre et si sa réception dans un contexte culturel différent allait de soi, comme si traduire était un acte neutre porteur d'une évidence universelle. Or une traduction est le fruit d'altérations, d'adaptations et de négociations, intellectuelles et matérielles ; elle est porteuse d'enjeux scientifiques, intellectuels et politiques. Les travaux les plus récents ont montré que la pratique de la traduction s'inscrit, participe et souvent renforce des logiques de pouvoir et de domination entre des sociétés, des États et des nations différents. Ce sont ces pratiques et ces enjeux qu'il s'agit d'étudier de la fin du xvii^e au milieu du xix^e siècle, au cours d'une époque marquée par le développement des échanges culturels intra-européens, par le lent et inexorable déclin du latin au profit des langues vernaculaires, par l'essor du mouvement académique et des journaux savants, par l'ouverture croissante des échanges culturels bilatéraux avec le monde arabo-musulman et les grandes civilisations asiatiques, par le mouvement des Lumières et des contre-Lumières, et par la Révolution française et l'irruption du mouvement des nationalités. Durant tout le xviii^e siècle, le poids des traductions dans le volume général des publications ne cesse de progresser, pour atteindre son apogée dans les décennies 1770-1790, en lien direct avec les mouvements de

révoltes et de révolutions qui caractérisent l'espace atlantique. C'est la question des politiques et intellectuels de ce dynamisme qui est posé dans cette double livraison de *La Révolution française*.

- 2 « Ni Dieu, ni les sciences – écrit Mersenne en 1640 – ne sont point liées aux langues, et en effet, chacune est capable d'expliquer toute chose ; mais le malheur est qu'il faudrait les entendre toutes. » La solution, pour lui, est d'organiser la traduction vers le latin, car « la maîtrise du latin apparaît en fin de compte comme un droit d'entrée tacite dans la République des Lettres. » (Fabien Simon). Deux cents ans plus tard, dans un monde plus extraverti, l'utopie de la langue universelle – latin ou français – est supplantée par la multiplication des traductions en langues vernaculaires. Outils de la fondation des langues nationales et de la construction des savoirs d'État, souvent encadrées et soutenues par les autorités, mais aussi subversives, voire clandestines, les traductions sont des armes utilisées non seulement pour alimenter les circulations d'idées entre les diverses nations, mais aussi (et surtout ?) pour affirmer des positions de pouvoir. Loin d'être une simple pratique de communication, la traduction occupe ainsi une position centrale dans les dynamiques scientifiques et politiques du XVII^e au début du XIX^e siècle, tandis qu'évolue la nature même des traductions, encore d'une grande diversité, parallèlement au statut, au rôle et aux pratiques du traducteur. La présence d'une « Préface du traducteur » dans la traduction en français par Buffon (1735) de l'ouvrage de Stephen Hales, *Vegetable Statics* (Londres, 1727), marque indéniablement une étape majeure dans le processus de reconnaissance des traducteurs². Ces derniers sont des acteurs incontournables dans la construction des rapports de force entre l'Europe et les autres continents, entre la France et l'Europe sous la Révolution, entre les diverses communautés scientifiques.
- 3 La question des traductions fait, depuis quelques années, l'objet d'importants renouvellements historiographique³. S'écartant progressivement d'une approche purement littéraire ou herméneutique (comparaison entre textes...), l'étude des traductions s'inscrit désormais dans l'horizon transdisciplinaire des sciences sociales, privilégiant autant l'analyse des diverses opérations d'adaptation, voire de transformation, du texte initial par le traducteur afin de le rendre accessible à un nouvel horizon d'attente (*Translation Studies*), que l'analyse des modalités, des supports et des agents (éditeurs, administrations...) qui entrent en jeu dans les réseaux de circulations et d'échanges des productions et des œuvres (transferts culturels). Aujourd'hui, ces chantiers de recherche sont particulièrement dynamiques et ouvrent des perspectives de réflexion stimulantes, notamment pour les questions de concurrences, de rapports de force et de rivalités nationales⁴. L'histoire des traductions se situe au carrefour de l'histoire des réseaux et des sociabilités, de l'histoire littéraire, politique, économique et culturelle, et de celle de l'imprimé, etc. Si l'étude des traductions a longtemps privilégié le cadre national, plusieurs chantiers de recherches notamment sur la période révolutionnaire s'appuient aujourd'hui sur une perspective d'histoire transnationale ou croisée. C'est le cas des travaux menés par Jans-Jürgen Lüsebrink et par Rolf Reichardt sur l'étude systématique des traductions du français en allemand pendant la période 1770-1815 (*Kulturtransfer im Epochenbruch, Frankreich-Deutschland 1770-1815*, 2 vol., Leipzig, 1997). Des travaux quantitatifs (comme la « Deutsch-französische Übersetzungsbibliothek », banque de données des traductions du français en allemand – entre 1770 et 1815 – réalisée par une équipe réunie autour de Lüsebrink) permettent encore de confirmer le poids important des traductions dans le dynamisme général des

échanges et des circulations qui caractérise le XVIII^e siècle⁵. A travers le séminaire organisé depuis 2012, « La traduction, objet d'histoire », et l'ANR TRANSNAT, les membres de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066 – CNRS, ENS, Paris 1) ont participé à ces renouvellements et continuent aujourd'hui de mettre l'histoire des traductions et des traducteurs au cœur de leurs activités. C'est dans cette dynamique que se justifie le choix des membres du Comité de rédaction de *La Révolution française* de publier, en deux volets, les actes du colloque international organisé en décembre 2012 sur le thème, « Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) »⁶. Le premier volume sera consacré plus particulièrement aux questions politiques, les questions scientifiques étant plus spécialement étudiées dans le second volume.

- Volume 1 - Les enjeux politiques des traductions entre Lumières et Empire

- 4 Dans le contexte de la réorganisation politique et intellectuelle de l'an III, la distribution des pensions par la Convention nationale constitue un moyen de confirmer la place centrale que doivent encore jouer les traducteurs. Plusieurs d'entre eux sont en effet récompensés, illustrant le rôle essentiel attribué aux œuvres traduites, tant des langues anciennes ou orientales que des langues modernes : des gratifications de 3 000 livres sont ainsi attribuées à Paul Jérémie Bitaubé (1732-1808), traducteur d'Homère ; à Jacques Delille (1738-1813) auteur de la traduction en vers des *Géorgiques* ; à Gabriel de La Porte Dutheil (1742-1815) traducteur d'Eschyle ; à Joseph de Guignes (1721-1800), pour ses travaux en littérature orientale ; à Pierre-Henri Larcher (1726-1812), traducteur d'Hérodote ; à Jacques Le Brigant (1720-1804), pour ses travaux en langues anciennes ; de 2 000 livres à Jean-Louis Blavet (1719-1809), traducteur de Smith ; à Jean-Baptiste Dureau de la Malle (1742-1807), traducteur de Tacite ; à Ange-François Fariau Saint-Ange (1747-1810), auteur de la traduction en vers des *Métamorphoses* ; de 1 500 livres à Michel-Ange André Leroux Deshauterayes (1747-1795), traducteur d'ouvrages orientaux ; à Antoine-Gilbert Griffet de Labaume (1756-1805), traducteur de plusieurs ouvrages anglais et à Théophile Mandar (1759-1823), traducteur de plusieurs ouvrages anglais. Ces quelques noms consacrés par les autorités publiques ne représentent qu'une très faible partie du nombre alors important de traducteurs, la période révolutionnaire confirmant, voire renforçant, le poids des traductions dans le volume général des productions imprimées, tant politiques qu'intellectuelles, qui caractérisent l'ensemble du XVIII^e siècle.
- 5 Le marché de la traduction ne cesse de s'accroître au cours du XVIII^e siècle, jouant un rôle essentiel non seulement dans les transferts culturels mais encore, et peut-être surtout, dans la circulation des idées politiques. Comme le montre Feza Günergun dans ce volume (« La traduction de l'« Abrégé de la sphère » de Jacques Robbe, géographe du Roi de France par Petros Baronian, drogman à Istanbul: *Cem-nümâ fi fenn el-coğrafiya*), traduire s'impose progressivement, de part et d'autre de l'océan Atlantique, comme une activité centrale pour tous ceux qui cherchent à s'appuyer sur l'introduction d'idées et d'ouvrages étrangers pour critiquer les systèmes établis, promouvoir des réformes ou simplement se construire un nom. Dans un contexte d'essor du commerce et des échanges, les entreprises éditoriales de traduction mobilisent, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle,

des ressources de plus en plus importantes en capitaux, en techniques et en hommes. Le contexte particulier de révolutions et de révoltes qui caractérise le « monde atlantique » dès 1760 ne fait qu'accroître ce mouvement d'ensemble et densifier les réseaux de traducteurs. En France, les traductions occupent une place essentielle dans les débats et les luttes politiques qui émergent en 1789, jouant particulièrement un rôle majeur dans la gestation de l'idée républicaine : traduire pour conquérir en diffusant des idées, des principes ; traduire pour affirmer une domination sur un espace (réduire les autres langues à une langue qui s'impose dès lors comme universelle, le français étant évidemment proposé pour devenir cette « langue universelle »). Analyser la traduction revient donc toujours à s'interroger sur les relations de pouvoir entre nations et sociétés. Par là même, la traduction peut devenir un objet d'étude pour l'historien qui s'interroge sur la mise en place des formes de domination entre les sociétés européennes définies sous des notions comme « Empire » ou « Grande Nation ».

- 6 C'est au cours du XVIII^e siècle que la traduction s'impose comme un secteur majeur au sein du marché du livre et des circuits de production et de diffusion de l'imprimé. Partout en Europe, le nombre des traductions dans le volume général des productions s'accroît. Pour de nombreux imprimeurs, les traductions offrent là un moyen de renouveler leurs catalogues d'ouvrages en tablant sur le succès commercial d'œuvres consacrées ailleurs. Le cas le plus fameux est la décision prise par le libraire-imprimeur André-François Le Breton de lancer en 1745 une souscription pour traduire la *Cyclopedia* d'Ephraïm Chambers (publiée à Londres en 1728)⁷, une décision qui aboutira à une aventure éditoriale et intellectuelle des plus ambitieuses, *L'Encyclopédie*, objet de très nombreuses traductions dans le monde entier⁸. Progressivement, le développement d'un marché des traductions à l'échelle européenne, et le succès qu'elles remportent, suscitent des vocations : traduire devient un moyen recherché, sinon pour se faire un nom, du moins pour espérer gagner quelques revenus. Même si leurs noms n'apparaissent pas toujours dans le corps de l'ouvrage, les traducteurs, plus ou moins intermittents, ne cessent de voir leur nombre augmenter tout au long du siècle. Dans les années 1780, du fait du développement de la presse et l'augmentation du nombre des journaux, le marché des traductions devient même un secteur particulièrement concurrentiel. Dans le contexte de l'anglophilie et de la germanophilie, certains entrepreneurs français tentent ainsi de profiter de l'intérêt d'un public hybride pour les œuvres produites hors des frontières. C'est le cas, par exemple, du chevalier Jean-Nicolas Jouin de Sauseuil (1731-?), militaire et membre de la Société anglaise pour l'encouragement des arts⁹, qui fonde, en 1785, un périodique (quotidien puis hebdomadaire), le *Censeur*. Auteur de plusieurs méthodes pour apprendre le français et, en 1783, d'un traité sur la langue (*Anatomie de la langue française*¹⁰), il parvient progressivement à imposer le *Censeur* comme un des vecteurs essentiels des échanges entre l'Angleterre et la France grâce à un réseau de collaborateurs, parmi lesquels on trouve Griffet de Labaume¹¹ ou Louise-Félicité de Kéralio (1757-1821)¹². Après 1750, la circulation internationale des textes est assurée par des réseaux de traduction et de retraduction, textes qui atteignent un large public par l'édition d'extraits, de comptes rendus et de fragments dans les périodiques nationaux¹³. En France, comme dans la plupart des États européens, la publication de textes étrangers connaît un niveau sans précédent en termes de volume, de diversité et de rapidité, et, ainsi, les traductions s'imposent comme des objets de discussions et de débats. Reste que les enjeux économiques et financiers ne suffisent pas à rendre compte de tous les enjeux et les intérêts qui se cristallisent autour de ces productions.

- 7 Revenons ainsi aux dictionnaires historiques, dont l'essor constitue un élément structurant le monde du livre en France et en Europe au cours du XVIII^e siècle¹⁴. Dès les années 1680, le *Grand dictionnaire historique* (1674) de Louis Moréri fait l'objet de plusieurs traductions en Europe. Par le jeu des préfaces, des ajouts de notices ou de la réécriture des textes initiaux, cette traduction n'est pas une simple transcription de l'ouvrage français : traduit, le dictionnaire de Moréri est en fait réapproprié dans le but de marquer une distance avec une France hégémonique et d'affirmer une forme d'autonomie nationale en matière politique et culturelle. Ce phénomène est encore confirmé par les traductions du *Dictionnaire historique portatif* (1752), publié par Jean-Baptiste Ladvocat (1709-1765) et qui revendique lui-même le fait de s'être inspiré d'un dictionnaire anglais imprimé à Londres en 1743 (« Nous l'avons seulement suivi presque en tout dans la partie littéraire qui concerne l'Angleterre »). La troisième édition du dictionnaire de Ladvocat donne lieu, en 1769, à une traduction en russe. L'ouvrage est encore traduit en italien en 1773¹⁵. Les traducteurs transforment ces ouvrages en les enrichissant des noms des célébrités nationales¹⁶. Ces échanges par le biais des dictionnaires se poursuivent jusque dans les premières décennies du XIX^e siècle¹⁷ : dans le contexte de l'extension de la Grande Nation, le jésuite italien Mauro Boni (1746-1817) publie une traduction du dictionnaire de Louis-Mayeul Chaudon en 1796¹⁸. Que ce soit dans la défense des protestants (par le biais du dictionnaire de Pierre Bayle et de ses nombreuses traductions européennes¹⁹) ou dans l'affirmation du « parti » janséniste, les différents dictionnaires historiques et leurs traductions ont ainsi joué un rôle central dans la revendication des « identités » nationales et dans la formalisation des luttes politiques tout au long du XVIII^e siècle. Dans la contribution publiée dans ce volume, Patrizia Delpiano (« Éduquer à la lecture antiphilosophique au XVIII^e siècle. Le *Traité de la lecture chrétienne* de Nicolas Jamin, entre France et Italie ») met au jour et étudie le processus d'adaptation du texte d'un ecclésiastique français à un contexte national et ecclésial différent, au travers de deux traductions italiennes (et évoquant la version espagnole) de peu postérieures à l'original. Elle montre que l'éducation à la lecture antiphilosophique répond à une crise des instruments traditionnels qui, depuis la Contre-Réforme, étaient mis en œuvre afin d'assurer le contrôle et la régulation de la lecture chez les fidèles. Si les cultures nationales s'enrichissent grâce à la multiplication des traductions d'auteurs étrangers dans tous les domaines, littéraires, scientifiques, philosophiques et politiques, les traductions permettent aussi à ces cultures nationales de s'affranchir de certains modèles dominants, en particulier de celui de la France²⁰.
- 8 A partir des années 1770, les traductions jouent un rôle essentiel dans la circulation des idées patriotiques et dans la construction d'un espace atlantique de révoltes et de contestations. Dans la contribution proposée dans ce volume, Antonino de Francesco (« Traduire pour stabiliser. L'exemple des ouvrages américains parus en français à la veille de la République, printemps-été 1792 ») montre précisément comment la traduction du périodique américain *Federalist* en France et Europe participe directement à la création d'un nouvel espace de discussion et réflexion politique : loin d'être un simple support de communication, elle a ainsi une action performative sur les catégories et modes de représentations politiques. Cette pratique d'écriture s'impose dès lors comme un support essentiel des débats et de polémiques, entre réformateurs et conservateurs²¹, comme le montre Clorinda Donata au sujet de la traduction en espagnol de l'*Encyclopédie méthodique*²² : lorsque l'imprimeur du Roi, Antonio de Sancha, décide, en 1792, de publier une traduction de l'*Encyclopédie*, il doit choisir ses traducteurs pour faire de l'ouvrage non

seulement un support de débat avec les auteurs français (et discuter des représentations de l'Espagne et de ses colonies), mais encore un outil de diffusion des réformes auprès du public d'Amérique du Sud. C'est dans cette perspective que Charlotta Wolf étudie dans ce volume les opérations d'écriture de Carl Fredrik Scheffer (1715–1786). Elle s'interroge particulièrement sur les usages qu'il fait des traductions des œuvres des physiocrates français dans son combat en faveur du despotisme éclairé dans la monarchie suédoise des années 1760 (« Le comte Carl Fredrik Scheffer, traducteur des physiocrates français et promoteur de la monarchie renforcée en Suède »). La traduction est donc toujours une entreprise d'appropriation dont les enjeux politiques peuvent être réels : traduire peut être une volonté de s'approprier un ouvrage, ou, dans le cas de la Grande Nation et des traductions réalisées par les Français, de confisquer un ouvrage en justifiant la traduction comme une opération d'amélioration ou de « régénération ». C'est, comme le montre dans ce volume, Bernard Gainot en étudiant les pratiques de traduction chez Helen-Maria Williams dans le contexte du Directoire (« Helen-Maria Williams, médiatrice culturelle dans *La Décade philosophique* »), vouloir affirmer le caractère central de la France et de la langue française dans le processus de républicanisation européenne. Williams entend en effet faire de la traduction un moyen de favoriser la communication entre les différents peuples européens et, par-là, contribuer au progrès et à la perfectibilité de la civilisation européenne. Quelques années plus tard, sous l'Empire, la volonté de traduire en français les productions des autres états européens aura un tout autre objectif : celui d'affirmer une hégémonie politique et culturelle de la France en Europe²³.

- 9 Les transferts d'idées, de concepts par le biais des traductions constituent ainsi un aspect majeur de l'histoire des « révolutions atlantiques ». Dans ce cadre, les traducteurs apparaissent comme des intermédiaires et des passeurs qui jouent un rôle dans les processus de politisation et de radicalisation politique. Comme le montre Anne Saada, la traduction suppose toujours un ensemble d'opérations qui produit une « invention », une adaptation au contexte local²⁴ : l'ouvrage traduit est souvent modifié et transformé par un traducteur qui n'est jamais neutre. Il importe donc de savoir qui il est, quel est son milieu, ses intérêts et les objectifs qu'il vise en proposant une traduction. Le traducteur est lui-même au centre d'un système de relations complexes (auteur du texte, éditeur, mécène, protecteur...) qui ne le met pas forcément en position dominante²⁵. Dans sa contribution à ce volume, Peter Jones met ainsi au jour les différents réseaux (entre le monde de l'imprimé et le monde administratif) qui se mobilisent autour de la traduction des œuvres d'Arthur Young (« Les traductions des *Voyages en France* de l'agronome Arthur Young à la fin de l'Ancien Régime ») à la fin des années 1780. Cette étude permet de souligner la concurrence, et les intérêts souvent divergents, à l'œuvre dans la constitution d'un véritable marché de la traduction en France. À partir de 1789, les traductions continuent de jouer un rôle majeur dans la diffusion des idées politiques. La traduction des *Droits de l'homme* (*The Rights of Man*) de Thomas Paine en 1791 par Soulès montre l'importance de ces dynamiques. Néanmoins, la Révolution change les choses : désormais, il faut aussi traduire la loi et la faire circuler de la manière la plus efficace qui soit. Dès 1790, un bureau des traducteurs travaille à la traduction de la loi dans les différents idiomes de France. C'est justement pour tenter de simplifier ce travail et, finalement, pour éviter le passage par les traductions, que différents projets de langue universelle sont discutés tout au long de la période révolutionnaire. Il s'agit par-là de permettre la participation la plus large à la communauté de réciprocité politique. Or, progressivement, un autre objectif est confié aux traducteurs : celui d'assumer la circulation des lois et des textes français en dehors des frontières françaises. C'est la mission (secrète) confiée à Pierre-Nicolas

Chantreau en 1792 pour organiser la traduction et la diffusion des ouvrages français en Espagne.

- 10 La volonté des autorités politiques de mettre sur pied un bureau spécialement chargé de traduire les textes, discours et lois afin de les diffuser à l'étranger semble avoir perduré. En frimaire an III (novembre-décembre 1794), un certain Antoine Brunez père, commis au Bureau des Commissions de l'Agence générale des transports militaires, adresse aux membres de la Commission d'instruction publique une demande d'emploi de traducteur qui semble renvoyer à un projet plus général de mettre en place un véritable service central des traductions : « Au comité d'instruction publique. Dans le rapport que vous avez fait dernièrement à la Convention nationale pour la réparation des monuments, je lis : "Bientôt on soumettra à la Convention nationale un plan d'organisation d'un Bureau de traduction pour faire passer dans la langue française des écrits inconnus et propres à mûrir l'esprit humain et un triage de nos manuscrits que les étrangers nous envient". Professeur de langue latine et italienne et traducteur de langue française, je demande la place de traducteur de langue italienne. [...] Citoyens représentants, je me flatte que vous aurez des justes égards pour un père d'un défenseur de la patrie qui gémit depuis longtemps dans les fers de nos barbares ennemis, d'autant plus que ma demande ne peut être accordée qu'à un italien, à ce que je crois, et en reprenant moi l'exercice de ma profession non seulement je serais plus utile à la République, mais encore la place que j'occupe maintenant donnerait l'existence à une pauvre famille française²⁶. »
- 11 Au cours de la décennie révolutionnaire, les opérations de traduction jouent donc un rôle essentiel dans la circulation des idées et des concepts politiques, comme ont pu le montrer les différentes études sur Théophile Mandar, traducteur de Needham²⁷. Comme le souligne Raymonde Monnier, « la période est favorable à l'échange interlinguistique qui gomme les limites culturelles. Les textes se font écho et se transmettent d'une langue à l'autre, avec des jeux de sens suivant les contextes, attestant de la valeur et de la force rhétorique de certains concepts pour traduire les idées en actes. En s'appropriant le texte d'un auteur étranger pour promouvoir le sujet qui leur importe, les traducteurs tentent d'en rendre l'esprit et de faire passer ce qui dans l'œuvre est toujours vivant, ce qui relève d'un sens commun et touche à l'universel. Les circonstances et la personnalité des traducteurs aident à comprendre la signification et la portée de l'édition des textes républicains²⁸. » Loin de laisser cette entreprise entre les mains des imprimeurs et des libraires, les autorités administratives participent à cette entreprise générale en encourageant, directement ou non, les travaux des traducteurs. Ces derniers sont au cœur de l'analyse proposée dans ce volume par Jean-Luc Chappey et Virginie Martin, (*À la recherche d'une « politique de traduction » : traducteurs et traductions dans le projet républicain du Directoire (1795-1799)*) qui, s'appuyant sur l'analyse des demandes de secours et pensions et des encouragements donnés par les autorités administratives sous le Directoire, mettent au jour l'extrême hétérogénéité des statuts des traducteurs. Situés au carrefour des mondes administratif, pédagogique et intellectuel, ces derniers mettent leurs compétences linguistiques au service des attentes des autorités politiques et administratives dans un contexte où la nécessité de collecter les matériaux de savoirs dans les domaines les plus divers (commerce, colonie, cartographie, mœurs des populations...) se fait de plus en plus forte. Cette hétérogénéité se retrouve également dans le corpus des œuvres traduites : aux côtés des récits de voyage, des traités politiques ou philosophiques ou des ouvrages scientifiques, on trouve en effet de nombreux romans, pièces de théâtre ou traités de poésie qui doivent s'inscrire dans l'entreprise de

régénération morale prônée par le Directoire. Si l'on ne voit pas la mise en place d'une réelle politique des traductions, il n'en reste pas moins que les autorités interviennent directement pour faire traduire en langues étrangères certains textes (c'est le cas, pendant le Directoire, de certains textes constitutionnels qui sont traduits dans les différentes républiques sœurs) qui doivent servir de références ou de modèles. Annie Jourdan rappelle ainsi combien, en 1798, la circulation des traductions constitue un enjeu politique essentiel dans les rapports de force entre la République batave et la France²⁹. Si la période directoriale constitue indéniablement un moment privilégié de la traduction qui participe à l'entreprise de régénération et de communication sur laquelle doit être fondée la Grande Nation, justifiant ainsi les encouragements et les soutiens donnés aux traducteurs, le statut de ces derniers textes reste cependant particulièrement fragile, soumis aux reconfigurations institutionnelles comme aux aléas des affaires commerciales.

- 12 Comme pour les récits de voyages, il faut tenir compte des décalages entre le temps de la commande, le temps de la traduction et le temps de la publication, décalages qui peuvent créer des hiatus entre les objectifs de départ et les attentes liées au nouveau contexte politique. Ainsi, l'entreprise de traductions orchestrée par Nicolas François de Neufchâteau et confiée à Duquesnoy sur les établissements d'humanité, opération lancée sous le Directoire³⁰, est finalement achevée sous le Consulat, dans un contexte où la traduction des textes anglais ne suscite plus l'intérêt des autorités. Rédigée par Michel de Cubières (1752-1820), la notice biographique de Labaume publiée dans les colonnes de la *Revue philosophique* témoigne clairement des difficultés auxquelles ce dernier est confronté dans les dernières années de sa vie du fait en grande partie de l'échec de cette entreprise éditoriale :

M. François de Neufchâteau, ministre, ami des lettres et de l'humanité, eut alors le projet de perfectionner l'organisation des hospices civils [...]. Il chargea M. de la Baume de traduire en français tous les mémoires écrits en langue allemande qui traitaient des établissements d'humanité ou maisons de charité [...] Hélas !... peu de temps après, il fut réformé ou supprimé par l'effet d'un changement dans le ministère, et en perdant sa place, qui lui donnait juste ce qu'il fallait pour vivre, il perdit sa fortune. [...] Il publia de nouvelles traductions. Peine perdue ! Ces diverses traductions parurent au moment où plusieurs libraires de Paris firent banqueroute. Il fut une de leurs premières victimes ; et alors une noire mélancolie s'emparant de lui, il parut détester la vie³¹.

- 13 C'est au XIX^e siècle que les traducteurs vont progressivement conquérir un véritable statut et une reconnaissance³². Il n'en reste pas moins vrai que les traductions ont joué durant le XVIII^e siècle un rôle majeur dans la construction de l'opinion publique, mais aussi dans le processus de politisation et de radicalisation qui débute en 1770 et se poursuit durant la décennie révolutionnaire. Les traducteurs ont non seulement pris une part essentielle aux débats et aux luttes politiques, mais, sous le Directoire, ils ont même incarné le projet de républicanisation qui mettait en avant l'idéal de communication et d'échanges entre les différents peuples.

NOTES

1. Lawrence VENTURI, *The Translator's Invisibility. A History of Translation* [1995], Routledge, 2008.
2. Bruno JAMMES, « Le livre de science », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française. Le livre triomphant 1660-1830*, Paris, Fayard/Promodis, 1990, p. 257.
3. On peut se reporter à Yves CHEVREL et alii (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles, 1610-1815*, Lagrasse, Verdier, 2014 ; Jeremy MUNDAY (dir.), *The Routledge Companion to Translation Studies*, Londres, Routledge, 2009.
4. Gisèle SAPIRO (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Editions, 2008 ; Johann HEILBRON et Gisèle SAPIRO, « La traduction littéraire, un objet sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, sept. 2002, vol. 144, p. 3-5 ; Pascale CASANOVA, *La république mondiale des lettres* [1999], Paris, Éditions du Seuil, 2008.
5. Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Traductions et transferts culturels au Siècle des Lumières », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 26 septembre 2012, consulté le 10 août 2017. URL : <http://ashp.revues.org/1342>
6. Colloque organisé par Patrice Bret et Jean-Luc Chappey dans le cadre du programme ANR/DFG « Euroscientia » (porté par Ch. Lebeau et J. Vogel) avec le concours du Centre Alexandre Koyré (UMR 8560 –CNRS, EHESS, MNHN), du Laboratoire Identités, Cultures, Territoires (Université Paris VII Denis Diderot), du Centre de recherche en histoire des sciences et techniques (Cité des sciences et de l'industrie/Universcience) et de l'Institut d'histoire de la Révolution française (UMS CNRS/Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne).
7. En 1745 André-François Le Breton s'assure la collaboration de deux traducteurs : l'Allemand Godefroy Sellius et l'Anglais John Mills. Un privilège royal lui est accordé le 26 mars 1745, mais ce projet échoue en raison des différends qui l'opposèrent à ses collaborateurs. Une deuxième tentative a lieu en 1746, réunissant trois libraires parisiens : Antoine-Claude Briasson, Michel-Antoine David et Laurent Durand, avec comme éditeur scientifique l'abbé Jean-Paul de Gua de Malves, mais cette tentative se solde encore par un nouvel échec.
8. Frank A. KAFKER, « Les traductions de l'*Encyclopédie* du XVIII^e siècle : quelle fut leur influence ? », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 1992, vol. 12/1, p. 165-173.
9. Il est successivement capitaine des gardes du prince de Liège, capitaine d'infanterie au service de la France, capitaine et major-adjutant de la légion de Tonnerre. Voir la notice en ligne : <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/423-jean-jouin-de-sauseuil>
10. Voir, sur cet ouvrage, Daniel DROIXHE, *La linguistique et l'appel de l'histoire (1600-1800). Rationalisme et révolutions positivistes*, Genève, Droz, 1978, p. 282-283.
11. Jean-Luc CHAPPEY, « La traduction comme pratique politique chez Antoine-Gilbert Griffet de Labaume (1756-1805) », dans Gilles Bertrand & Pierre Serna (dir.), *La République en voyage (1770-1830)*, Rennes, PUR, 2013, p. 233-250.
12. Madeleine FABRE, « Censeur universel anglais », dans Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, Paris, Universitas, 1991, notice 204. URL : <http://c18.net/dp/dp.php?no=204>
13. Pierre-Yves BEAUREPAIRE (dir.), *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin, 2014.
14. Jean-Luc CHAPPEY, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à Wikipedia*, Seyssel, Champ Vallon, « La Chose publique », 2013.

15. *Dizionario storico portatile... composto in francese dal signor abate Ladvoat... Edizione novissima... col supplemento... di Giangiuseppe Origlia... e colle note del P. D. Anton Maria Lugo*, Bassano, a spese Remondini di Venezia, 1773, 7 t. en 1 vol. Gian Giuseppe Origlia, le P. Anton Maria Lugo, Palazzi, Abbé Antonio Palazzi, Francesco Antonio Zaccaria.
16. Le traducteur Piotr Semionov ajoute ainsi une vingtaine de noms russes dans le premier volume. Dans l'avertissement, il précise : « En ce qui concerne nos souverains russes, lesquels, Pierre le Grand excepté, ne se trouvent pratiquement pas représentés dans l'original, je n'ai pas manqué, pour ceux qui relèvent de ce premier volume, de les y intégrer, en me conformant constamment à la brève chronique établie par un homme illustre, célèbre dans la république des savants, M. le professeur et conseiller d'État Lomonossov (il s'agit de son *Abrégé des Annales de Russie avec une généalogie des souverains*, paru en 1760), et j'ai l'intention de m'y conformer dans les volumes qui ne manqueront pas de suivre, s'il n'y en a pas de plus complète », cit. dans Piotr ZABOROV, « Les dictionnaires biographiques russes », *Dix-huitième siècle*, Paris, La Découverte, n° 38, 2006, p. 189.
17. Voir *Biografia universale antica e moderna, ossia storia per alfabeto della vita pubblica e private di tutte le persone che si distinsero per opera, azioni, talenti, virtù e delitti. Opera affatto nuova compilata in Francia da una società di dotti ed ora per la prima volta regatta in italiano con aggiunte e correzioni*, Venise, Gio. Battista Missiaglia, t. 27, 1826.
18. Louis-Mayeul CHAUDON, *Nuovo dizionario istorico... composto da una Società di litterati in Francia, accresciuto... sulla settima edizione francese del 1789, tradotto in italiano [sotto la direzione del P. F. Carara colla collaborazione del P. M. Boni e di J. B. Verci] ed... arricchito di molti articoli...*, Bassano, 1796, 22 tomes en 11 vol.
19. Voir par exemple la traduction du dictionnaire de Bayle publié entre 1750 et 1756 par Jacques-Georges Chauffepié (1702-1786) : *Nouveau Dictionnaire historique et critique, pour servir de supplément ou de continuation, au Dictionnaire historique et critique de M. Pierre Bayle par Jacques-Georges de Chauffepié*, Amsterdam, La Haye, Z. Chatelain et fils, H. et M. Uytwerf, J. Weisten, Arkstee et Merkus, M.M. Rey, Pierre de Hondt, 1750-1756, 4 vol. Ministre et prédicateur calviniste, Chauffepié exerce, entre 1745 et 1786, à l'église protestante d'Amsterdam. À la suite de la publication d'une traduction anglaise de l'ouvrage de Bayle, avec des additions considérables, un imprimeur-libraire d'Amsterdam propose à Chauffepié de traduire en français les additions faites en Angleterre. Sur près de quatorze cents articles qu'on trouve dans son dictionnaire, plus de six cents, presque tous anglais, sont traduits sans additions de la part de Chauffepié ; deux cent quatre-vingts environ sont retouchés par lui ; cinq cents articles environ sont entièrement de lui.
20. Fania OZ-SALZBERGER, « The Enlightenment in Translation: Regional and European Aspects », *European Review of History*, 13/3, *Enlightenment and Communication: Regional Experiences and Global Consequences*, 2006, p. 385-409.
21. Voir Jesús ASTIGARRAGA, « La traduction au service de la politique. Le succès de Jacques Necker dans les lumières espagnoles », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 364 | avril-juin 2011, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 11 août 2017. URL : <http://ahrf.revues.org/12005> ; DOI : 10.4000/ahrf.12005.
22. Clorinda DONATO et Ricardo LOPEZ (dir.), *Enlightenment Spain and the Encyclopédie méthodique*, Oxford Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2015.
23. Jean-Luc CHAPPEY, « Les Archives littéraires de l'Europe (1804-1808) », *Les journées de l'IHRF* [En ligne], 4 | 2011, *Dire et faire l'Europe à la fin du XVIII^e siècle*, mis en ligne le 09 juin 2011, Consulté le 12 août 2017. URL : <http://lrf.revues.org/284>
24. Anne SAADA, *Inventer Diderot. Les constructions d'un auteur dans l'Allemagne des Lumières*, Paris, CNRS Éditions, 2003.

25. Pascale CASANOVA, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 144, 2002, p. 7-20.
26. Archives nationales, F/17/1326.
27. Voir les contributions de Raymonde MONNIER (« Needham, Machiavel ou Rousseau ? Autour de la traduction par Mandar de *The Excellency of the Free State* », p. 119-134) et de Pierre SERNA (« L'insurrection, l'abolition de l'esclavage et le pouvoir exécutif ou les trois fondements originaux de la république des droits naturels selon Théophile Mandar », p. 135-160) dans Marc Belissa et alii (dir.), *Républicanismes et droits naturels à l'époque moderne. Des humanistes aux révolutions de droits de l'homme et du citoyen*, Paris, Kimé, 2009.
28. Raymonde MONNIER, « Traduction, transmission et révolution : enjeux rhétoriques de la traduction des textes de la conception républicaine de la liberté autour de 1789 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 364 | avril-juin 2011, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 11 août 2017. URL : <http://ahrf.revues.org/12013> ; DOI : 10.4000/ahrf.12013 ; *idem*, « Les enjeux de la traduction sous la Révolution française. La transmission des textes du républicanisme anglais », *The Historical Review/La Revue Historique*, 2015, 12, p. 13-46.
29. Annie JOURDAN, « Le rôle des agents français dans la constitution batave de 1798 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 11 août 2017. URL : <http://ahrf.revues.org/11367> ; DOI : 10.4000/ahrf.11367.
30. Mariana SAAD, « Le réseau franco-britannique du Recueil de Duquesnoy », dans Ann Thomson (dir.), *Cultural Transfers: France and Britain in the Long Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation, 2010, p. 103-114.
31. Michel DE CUBIÈRES-PALMEZEAUX, « Extrait d'une notice sur Antoine-Gilbert Griffet de la Baume », *Revue philosophique, littéraire et politique*, Paris, 3^e trimestre an XIII/1805, vol. 45, p. 182-184.
32. Jean STOUFF (dir.), *Histoire des traductions en langue française*, Paris, Verdier, 2012.